



Auteur : Bernard Gheur
Titre : Le lieutenant souriant
Genre : roman
Thèmes : secret de famille/ guerre/ amitié
Public-cible (âge des lecteurs) : dès 11 ans
180 pages – 7,50 euros

1. LA PRÉSENTATION DU LIVRE

1.1. Deux mots sur l'auteur

Bernard Gheur est né à Liège (Belgique) en 1945. Licencié en journalisme, il collabore pendant de longues années à divers quotidiens.

Passionné de cinéma depuis sa jeunesse, il va correspondre avec François Truffaut qui l'encourage à devenir écrivain et préface son premier roman, « Le Testament d'un cancre », paru en 1970. Depuis, l'auteur connaît de grands succès et se consacre à l'écriture.

1.2. Deux mots sur le livre (résumé)

Jean de Montbreuse devient l'ami de Pitou en 6^e primaire. Rapidement, ils sont inséparables. Jean, orphelin, vit chez son oncle et sa tante qui ne parlent jamais de ses parents.

Un jour, dans sa cabane secrète, Jean montre à Pitou une photo. Sur cette photo, il y a trois hommes jeunes, debout dans une prairie, et vêtus d'une sorte de salopette claire. Le personnage de gauche est très grand, c'est Girafe ; le personnage de droite porte d'épaisses lunettes, c'est Tacite. Au milieu, un homme blond, rayonnant, « la prestance d'un acteur américain, le sourire d'Errol Flynn en Robin des Bois », c'est Robert de Montbreuse, qu'on appelait « Le lieutenant souriant ». La photo a été prise à Montbreuse, le 6 août 1944.

Le lieutenant souriant a été exécuté à Spa, à la fin de la guerre et la mère de Jean est morte en le mettant au monde. Elle s'appelait Misia.

Les deux garçons vont partir en vacances à Spa, pour essayer de comprendre pourquoi on ne peut jamais faire allusion aux parents de Jean et savoir ce qui s'est passé en 1944 à Montbreuse.

1.3. Les attentes que peut susciter la couverture

La photo de couleur sépia d'un couple habillé à l'ancienne qui s'embrasse nous donne de précieux renseignements sur ce récit : on va plonger dans le passé et dans une grande histoire d'amour.

Le texte de la quatrième de couverture vient préciser le contexte historique probable de la photo : 1944, la libération. Deux maquisards dont un certain lieutenant souriant sont abattus par des SS. Onze ans plus tard, Jean de Montbreuse cherche à percer le secret qui entoure la mort de son père, surnommé le lieutenant souriant. Le lecteur, qui devine l'importance de cette quête pour le personnage principal, peut s'attendre au suspense de la révélation et à ce que le récit l'implique dans la découverte de la vérité.

1.4. Le cadre spatio-temporel

Trois strates chronologiques sont à distinguer :

1° l'année 1974, celle où le narrateur obtient enfin les informations que son ami Jean et lui-même ont vainement cherchées une vingtaine d'années auparavant ;

2° l'année 1955, celle où le narrateur et Jean se lient d'amitié en sixième primaire et tentent ensemble d'élucider le mystère qui plane sur la mort du père de Jean ;

3° l'année 1944, celle où le père de Jean a été tué.

Les faits liés à ces trois strates chronologiques se déroulent pour la plupart dans les régions de Spa et de Liège.

1.5. Le personnage principal

En fait, il y a deux personnages principaux : le narrateur et son ami Jean.

Le narrateur. Il s'appelle Pitou. Il a presque trente ans. Fils d'avocat, il exerce, à Liège, le métier de bibliothécaire. La routine de son existence est brisée lorsque Jean, son ami d'enfance, lui fixe rendez-vous à Spa pour y rencontrer un témoin du passé qui, enfin, fera toute la lumière sur la mort du « lieutenant souriant ». Jeune, Pitou était un garçon heureux, entreprenant, audacieux, tout le contraire de Jean.

Le fils du lieutenant souriant. Jean de Montbreuse est le petit-fils d'un très gros industriel. Il n'a pas connu son père, mort avant sa naissance, ni sa mère, victime de la tuberculose alors qu'il était encore bébé. Jean vit seul chez sa tante Clara, peintre et musicienne, et son oncle Maurice, commandant d'aviation. Jean est un enfant réservé, on ne connaît pas ses souffrances. C'est Pitou qui va l'inciter à chercher la vérité sur ses parents. Jean est devenu journaliste aux États-Unis. Il y mène une vie palpitante.

1.6. Ce qui pourrait plaire au lecteur

Le récit est découpé en trente chapitres courts qui n'obligent pas le lecteur à « s'immerger » trop longtemps dans le texte. Le risque d'émiettement est évité par la « construction en mosaïque » de l'histoire d'une amitié et d'une recherche de la vérité : chaque chapitre apporte son lot d'informations sur les relations entre Jean et Pitou ainsi que sur leur tentative d'élucider la mort du lieutenant souriant.

L'âge des protagonistes, dans la deuxième strate chronologique du récit, est de nature à favoriser l'identification, de même, d'ailleurs que les liens d'amitié qui unissent Jean et Pitou. Ces deux personnages forment une image composite de l'adolescent qui devrait toucher plus d'un jeune lecteur. Il est plus que probable que ce dernier éprouvera l'envie de savoir qui travaille les héros de l'histoire. En effet, nombreux sont les facteurs de curiosité : c'est sur un fait dramatique que plane le mystère ; des personnages souhaitent que ce fait demeure enfoui dans les mémoires ; d'autres n'apportent que des éclairages insuffisants ou contradictoires.

2. LA LECTURE TREMPLIN

2.1. La situation de l'extrait

Nous sommes en 1956 à Liège. Jean et Pitou terminent l'année scolaire. Ils sont en sixième primaire. Durant cette année, les deux garçons sont devenus amis. Jean a parlé à Pitou du secret qui entourait sa naissance : il est le fils posthume d'un soldat abattu à la fin de la guerre et sa mère est morte en le mettant au monde. Jean a même montré à Pitou la photo de son père. Pitou a été fasciné par cet homme surnommé le lieutenant souriant. Dans sa famille d'adoption – son oncle Maurice et sa tante Clara – on ne parle à Jean ni de son père ni de sa mère.

Aujourd'hui, les deux amis se promènent du côté de la gare...

2.2. La consigne de lecture

Centre ton attention sur les relations entre les différents protagonistes de l'histoire. Garde-les bien à l'esprit, tu devras t'en servir pour répondre aux questions après la lecture du texte.

2.3. Le texte (p. 60-66)

[...]

Alors que nous regardions l'arrivée d'un train dans une petite gare, Jean me dit :

« Un jour, il faudra que j'aille à Spa.

– À Spa ? Mais c'est facile ! C'est pas loin. Trente kilomètres peut-être. Tout le monde connaît Spa. Pourquoi veux-tu y aller ?

– Ma famille vient de là. Sur une colline, il existe une maison, isolée dans la forêt, qui porte le nom de Montbreuse. Elle appartenait autrefois à mon grand-père. C'est là, tout près, que mon père a été tué. On a placé une croix de pierre à cet endroit précis. Il paraît que j'ai assisté à l'inauguration de cette croix. Mais j'étais tout petit, je ne me souviens plus de rien. La maison, je ne la connais pas.

– C'est drôle de s'appeler Montbreuse et de n'être jamais allé à Montbreuse...

– Tu sais, j'ai vécu en Allemagne pendant plusieurs années. Et puis, ma famille n'aime plus du tout cette région. Elle lui rappelle de trop tristes souvenirs.

– Écoute, j'ai une idée. Mon père a un ami qui habite un village près de Spa. On pourrait se faire inviter chez lui, tous les deux, pendant les vacances. On explorerait le coin. Ce serait formidable !

– Mon grand-père ne voudra jamais. »

Le grand-père se nommait Joachim de Montbreuse. J'allais bientôt le rencontrer, devant la maison de Jean. Clara l'avait accompagné jusqu'à la grille du jardin. Il avait les cheveux blancs, coupés en brosse. Il arborait une chaîne de montre sur son gros ventre. La voix était puissante.

« Vous avez eu un beau bulletin ?

– Oui.

– On dit : oui, grand-père. »

Clara intervint :

« Son camarade que voici voudrait l'inviter à Spa, cet été. »

Les petits yeux gris de Joachim de Montbreuse se fixèrent sur la jeune femme.

« À Spa ? Êtes-vous folle ? Il n'en est absolument pas question. Comment s'appelle ce gosse-là ? Que fait son père ? »

Joachim semblait incapable de s'adresser à moi : j'étais l'enfant invisible.

« Il s'appelle Pitou Van Bever. Son père est avocat, répondit Clara.

– Van Bever... Inconnu au régiment ! »

Et je retombai dans le néant.

Le vieil homme tira de son portefeuille un billet de banque, tout raide, qu'il tendait à Jean.

« Vous le déposerez sans faute sur votre livret d'épargne. Au revoir Clara. Au revoir Jean. »

Il partit, m'ignorant toujours. Aidé de son chauffeur en casquette, il monta dans une limousine noire, reluisante, démesurée. Une Lincoln. La bagnole du président Eisenhower !

Je surpris Clara marmonnant :

« Au revoir, vieux con ! »

Elle nous fit un clin d'œil et referma la grille. Et Jean :

« Il me fout les jetons, ce type-là. Il boite comme le capitaine Achab. Il a une jambe d'acier. T'as vu sa grosse bague ? C'est une chevalière. Elle porte les armoiries de ma famille. Il m'a dit qu'elle serait à moi après sa mort. Je la revendrai pour m'acheter une moto. »

[...]

Nous retournions dans la cabane secrète. J'y avais mis en dépôt mon trésor à moi, pièce après pièce : une photo de Ray Sugar Robinson ; un casque de soldat; un petit buste de Napoléon, en plâtre, acheté à Waterloo. J'amenai aussi une statuette phosphorescente, représentant une « femme à poil ». [...] J'installai l'effigie en pleine obscurité. Il y eut une petite lueur bien étrange dans notre caverne.

J'avais sous la main les rares photos du lieutenant souriant. J'admirais tellement le père de mon ami. J'avais besoin d'un héros : ce fut lui. Il avait la force, la générosité, le charme des acteurs de mes rêves. Et lui, il n'était pas une illusion. Il était plausible. Il avait existé.

Il avait assumé les plus grands risques, comme ces pilotes d'essai, ces bleus archanges de l'après-guerre qui s'aventuraient dans les avions à réaction et traversaient notre ciel à une vitesse incroyable. Parfois le vol s'éternisait... Un jeune aviateur ne reviendrait jamais parmi nous.

Jean ne parlait pas spontanément de son père. Quand me montrerait-il une photo de sa maman ? Je l'interrogeais encore. Robert et Misia étaient ensevelis dans le caveau des Montbreuse. Jean était allé sur cette tombe à la Toussaint, entouré de son oncle, de sa tante et de son grand-père.

J'examinais la fameuse image du trio dans la prairie.

« Les compagnons de ton père, que sont-ils devenus ?

– Le grand, il a été tué en même temps que lui. L'autre, celui qu'on appelait Tacite, il a pu s'enfuir au dernier moment.

Tu le connais ?

– Non. A la fin de la guerre, il a émigré au Canada. Il est mort là-bas.

– Dommage. »

[...]

Nos études primaires touchaient à leur fin. Jean et moi étions inscrits dans le même collège. L'avenir s'annonçait bien. La dernière leçon d'histoire exaltait la Libération, les jeunes gens qui avaient sacrifié leur vie pour le pays, dans le maquis. Je me tournai vers mon ami. J'étais fier de notre secret.

[...]

Il y eut les examens.

Et puis la fête du directeur.

[...]

Le soir de cette fête, Jean me téléphona. Ses paroles me sidérèrent.

« Mon grand-père vient de passer l'arme à gauche. Je ne sais plus le nom de sa maladie : un mot comme « apocalypse ». Je vais rater l'excursion de demain. Mais, maintenant, j'ai une chance de pouvoir aller à Spa avec toi. »

Après l'excursion, il y eut la distribution des prix et la remise des dipômes.

Et ce fut tout.

2.4. Les objectifs

– Faire découvrir les relations entre les personnages en se servant, entre autres, de l'inférence.

– Différencier caractéristique monofonctionnelle (elle a pour unique fonction de permettre au lecteur de se représenter l'univers de l'histoire) et bifonctionnelle (en plus de sa fonction descriptive, elle rend possible la suite de l'histoire : si tel personnage ou tel endroit n'est pas doté à un moment précis de telle particularité, la suite de l'histoire n'est pas possible).

– Comprendre le contexte historique dans lequel s'est déroulée une partie de l'histoire pour mieux la comprendre.

2.5. Les questionnaires

2.5.1. les élèves ne disposant plus du texte

Jean a envie de partir à la découverte de son passé.

1. Quel est le personnage qui s'oppose à cette recherche ? À ton avis, pourquoi ?
2. Quel est le personnage qui va l'aider dans sa recherche ? À ton avis, pourquoi ?
3. Quel est le personnage qui a une position neutre dans le projet de Jean ?
4. Quel est l'événement qui va permettre aux garçons de partir ?
5. Résume ce qui a eu lieu durant l'intervalle de temps auquel correspond ce chapitre.
6. Que sais-tu du maquis ? de la Libération ?

2.5.2. Les élèves pouvant consulter le texte

1. Opère un relevé des différents personnages. Quelles sont les relations qui les unissent ?
2. En te fondant sur le texte, décris les relations entre Clara et Joachim, entre Joachim et Jean, et entre Clara et les garçons.
3. Retrouve dans le texte les attitudes qui montrent le mépris de Joachim pour Pitou.
4. Relève les caractéristiques de Joachim. Classe-les en caractéristiques mono et bifonctionnelles en expliquant ton classement.
5. En te fondant sur le texte, explique les raisons de l'admiration de Pitou pour le lieutenant souriant.
6. Partages-tu les raisons de l'admiration de Pitou ? Explique.

3. LES SUGGESTIONS DE QUESTIONNEMENT APRÈS UNE LECTURE INTÉGRALE

1. Le point de départ de la recherche menée par les deux garçons est une photo avec trois personnages : Girafe, Tacite et le lieutenant souriant.
 - Que faisaient ces trois personnages à Montbreuse ?
 - Avec qui avaient-ils rendez-vous ?
 - Pourquoi le lieutenant sourit-il ?
2. Le héros n'avait pas particulièrement envie de connaître le secret de sa naissance. Ce qui explique ce secret, ce sont les préjugés d'un milieu social bourgeois, préjugés selon lesquels les gens « bien nés » ne côtoient pas ceux qui ne sont pas de leur bord.
 - Pourquoi la famille de Jean – et particulièrement son grand-père – ne voulait-elle pas révéler ce secret ?
 - Pourquoi cependant le grand-père accepta-t-il que Jean soit adopté par Maurice ?
3. Lorsque Jean et Pitou vont rencontrer la femme de Girafe, elle va leur faire des révélations surprenantes sur le lieutenant souriant. Pitou, plus que Jean, se sent trahi. Pourquoi ce sentiment de trahison ?
4. Grâce à Tacite, l'histoire de la naissance de Jean va enfin être révélée. Quels sont les éléments nouveaux que Tacite va ajouter à l'histoire de Jean ?
5. Estimes-tu que Jean est réconcilié avec son passé lorsqu'il téléphone à son ami ? Quelle que soit ta réponse, appuie-la sur un événement du récit, au chapitre 29.
6. Énonce distinctement les raisons pour lesquelles ce roman t'a plu ou déplu.
7. S'il t'a déplu, crois-tu quand même que d'autres lecteurs pourraient le lire avec plaisir ? Qu'est-ce qui pourrait les intéresser ?